



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les techniques actuelles de production bovine provoquent-elles l'éclatement du système de polyculture-élevage ?

J. Cranney, Pascal Evrard

Résumé

Les auteurs se proposent de réexaminer le contenu d'une notion courante en économie rurale : le système de polyculture-élevage. Il montre que derrière cette organisation technique de la production se trouvent des rapports sociaux de production correspondant à un mode de production spécifique : la petite production marchande. Dans ces conditions les processus de spécialisation et d'intensification observés en agriculture ne peuvent s'interpréter comme de simples transformations techniques liées au progrès technique mais comme le résultat de la dynamique d'un système où coexistent deux modes de production : la petite production marchande et la production capitaliste, le premier étant subordonné au second. Elle tente de montrer comment une telle analyse peut servir à la compréhension de ce qu'on appelle actuellement le «problème bovin».

Citer ce document / Cite this document :

Cranney J., Evrard Pascal. Les techniques actuelles de production bovine provoquent-elles l'éclatement du système de polyculture-élevage ?. In: Économie rurale. N°85, 1970. pp. 67-74;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1970.2115>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1970_num_85_1_2115

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LES TECHNIQUES ACTUELLES DE PRODUCTION BOVINE PROVOQUENT-ELLES L'ÉCLATEMENT DU SYSTÈME DE POLY CULTURE-ÉLEVAGE ?

par J. CRANNEY et P. EVRARD

INRA, Station Centrale d'Economie et de Sociologie Rurales, Paris

Les auteurs se proposent de réexaminer le contenu d'une notion courante en économie rurale : le système de polyculture-élevage. Il montre que derrière cette organisation technique de la production se trouvent des rapports sociaux de production correspondant à un mode de production spécifique : la petite production marchande. Dans ces conditions les processus de spécialisation et d'intensification observés en agriculture ne peuvent s'interpréter comme de simples transformations techniques liées au progrès technique mais comme le résultat de la dynamique d'un système où coexistent deux modes de production : la petite production marchande et la production capitaliste, le premier étant subordonné au second. Elle tente de montrer comment une telle analyse peut servir à la compréhension de ce qu'on appelle actuellement le « problème bovin ».

I. - QU'EST-CE QUE LE SYSTÈME DE POLY CULTURE-ELEVAGE ?

Deux notions sont courantes en économie rurale : celle de « système de polyculture-élevage » et celle « d'éclatement du système de polyculture-élevage ».

Le système de polyculture-élevage apparaît d'abord comme un mode particulier d'exploitation du sol, se définissant par un certain nombre de caractères agronomiques, c'est-à-dire par la nature des valeurs d'usage produites et les techniques utilisées dans cette production. Le caractère agronomique fondamental — celui qui donne son nom au système — est l'étroite association entre les productions végétales et les productions animales.

Une association entre les productions

Rappelons brièvement les caractères principaux de cette association : le pivot du système est les productions animales, en particulier les productions bovines. Elles ont pu se développer grâce aux cultures fourragères qui ont permis l'augmentation du nombre de têtes de bétail élevées et l'ac-

croissement des rendements, sans que pour autant la superficie utilisée pour les productions végétales non fourragères diminue. La fumure animale a non seulement accru les rendements des végétaux mais a permis une diversification des cultures. Certaines cultures qui relevaient jusqu'alors du jardinage sont devenues des productions agricoles mises sur le marché. Cette diversification des productions a servi de base à de nouvelles méthodes d'assolement permettant une intensification des productions végétales sans épuisement du sol. Le système de polyculture-élevage apparaît donc comme un ensemble technique très cohérent dans lequel chaque production a une place et un rôle déterminé, permettant une utilisation maximum de la main-d'œuvre disponible et de la superficie cultivée.

Ensemble technique cohérent, mais aussi d'une grande souplesse (1), le système de polyculture-élevage a connu, depuis sa généralisation aux 18^e et 19^e siècles, une importante évolution technique,

(1) Voir KAUTSKY (K.). — La question agraire. Giard et Brière, 1900. Réimpression F. Maspero, 1970, chap. IV. GERVAIS, SERVOLIN, WEIL. — Une France sans paysans - Ed. du Seuil, 1965, chap. 2.

* Cet article est l'une des premières, donc provisoires, mises en forme d'idées élaborées au cours de recherches menées à l'INRA en collaboration avec C. Altmann, P. Mathal et C. Viau, recherches visant à déterminer, à partir d'études de la production agricole et de ses conditions matérielles, les rapports sociaux qui en découlent et leur possibilité de se reproduire, pour une meilleure connaissance des lois de fonctionnement et de développement de l'agriculture.

se traduisant par une utilisation de plus en plus générale des méthodes de l'agriculture scientifique et de moyens de production perfectionnés. Parallèlement à cette évolution technique, l'agriculture connaissait de profondes mutations sociales, principalement depuis la fin de la seconde guerre mondiale ; mutations que l'on a interprétées le plus souvent comme un « éclatement » ou un « démantèlement du système de polyculture-élevage ».

Un système agronomique

Quels sont le sens et la portée de cette interprétation ? Le point de départ est le suivant : le système de polyculture-élevage est un système agronomique : ensemble de techniques et ensemble de valeurs d'usage produites et mises sur le marché. S'interroger sur le devenir de ce système va conduire à s'interroger sur la modification de la nature des valeurs d'usage mises sur le marché et des techniques utilisées et donc à poser le problème en termes de gestion d'un ensemble technique. La question est alors : compte tenu d'un système de prix donné et d'un ensemble déterminé de techniques, quelle est la combinaison de productions qui permet d'utiliser au mieux la main-d'œuvre et la superficie et d'en tirer le plus grand bénéfice ? A la suite de ces calculs on déterminera les techniques et les productions « rentables » et celles qui ne le sont pas et qui doivent par conséquent sortir de la combinaison de productions. On pourra alors parler d'« éclatement du système de polyculture-élevage », ou de « rétrécissement de l'éventail de productions du système de polyculture-élevage ». Citons l'exemple de la spécialisation de certaines unités de production dans la production laitière, et d'autres dans la céréaliculture.

L'éclatement du système

Parler d'éclatement du système de polyculture-élevage semble donc une façon imagée de parler d'un processus de spécialisation et de division du travail au sein de la production agricole. S'il est important de constater ce processus, encore faut-il aller au-delà de la constatation et déterminer les causes de ce processus. Selon cette interprétation, la spécialisation en agriculture résulterait de variations de prix agricoles et de modifications des techniques de production. Mais qu'est-ce qui détermine non seulement les variations de prix mais leur niveau absolu ? Qu'est-ce qui détermine l'origine et la nature du progrès technique ? Autant de questions sur lesquelles cette interprétation ne nous dit rien. Elle prend comme donné, comme extérieurs à elle, des facteurs et ne fait qu'en constater les effets. L'explication du processus est repoussée à un autre niveau ; alors que selon nous, variations de prix, progrès technique, division du travail, spécialisation sont différents aspects d'un même processus qu'il faut expliquer dans son en-

semble et dans lequel il est vain de déterminer quel facteur est la cause de l'autre.

Un processus aux formes très diverses

En outre, cette interprétation ne peut nous renseigner en aucune façon sur le rythme du processus, alors que celui-ci n'est pas uniforme, comme le montre, par exemple, les variations du rythme des migrations de la population active hors de l'agriculture. Ces variations sont-elles liées au rythme du progrès technique ? Mais alors d'où viennent ces accélérations et décélérations du progrès technique ? D'autre part, à quoi sont dus les décalages observés pendant de longues périodes entre le niveau des techniques et l'état des techniques dans certaines productions ? Nous pensons à la production porcine par exemple.

Enfin, réduire la transformation du secteur agricole à un « démantèlement du système de polyculture-élevage » suppose que l'on a affaire à un processus unique alors que les formes sont manifestement de natures diverses : la spécialisation de certaines exploitations dans la production céréalière est, dans sa forme et dans sa nature, tout à fait différente de la spécialisation d'autres exploitations dans la production laitière. De la même façon, ces deux « spécialisations » diffèrent de la façon dont l'aviculture est « sortie du système de polyculture-élevage ».

Expliquer les transformations sociales de l'agriculture par les transformations d'un mode technique d'exploitation du sol sous l'effet de techniques de production nous semble donc insuffisant. D'où vient cette insuffisance ?

Elle vient, selon nous, de ce que l'on utilise un concept désignant une réalité empirique, un mode technique d'exploitation du sol, pour désigner en fait une réalité sociale plus vaste et plus complexe, incluant non seulement les aspects techniques de la production mais aussi ses aspects sociaux. Dans ces conditions il est anormal que toute transformation sociale soit réduite à une transformation des techniques de production. Pour dépasser cette insuffisance de la théorie il faut donc déterminer l'ensemble des conditions sociales, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux de production dans lequel s'insère ce mode technique d'exploitation du sol qu'est le système de polyculture-élevage. Cette détermination ne peut se faire qu'à travers l'histoire de sa constitution, c'est-à-dire montrer quels sont les rapports sociaux qui sont à son origine, et quels sont les rapports sociaux qui lui servent d'assise.

L'origine historique du système

En effet, le système de polyculture-élevage est un produit de l'histoire. Il est né, au XVIII^e siècle, de la nécessité d'accroître les ressources alimen-

taires pour faire face au développement des villes, résultant du processus d'industrialisation. Le mode féodal d'exploitation du sol se caractérisait par une nette séparation entre la culture et l'élevage, et par une discipline collective dans le travail. Les plantes vivrières étaient cultivées dans le jardin, lopin de terre individuel. Les céréales étaient cultivées sur une zone dite de « labours » divisée en trois soles. Dans chaque sole, chaque paysan avait un lot de terre dont le produit lui revenait, mais qu'il était obligé de cultiver selon les règles fixées par la communauté. Chaque paysan possédait son bétail, mais le pâturage était collectif et se faisait sur des terres appartenant à la communauté. Socialement, ce système reposait donc sur un compromis entre le communisme foncier et la propriété privée des moyens de production. Il était tout à fait adapté à une société composée de familles ayant toutes le même genre d'existence et produisant pour leurs besoins. Mais à mesure que dans la société s'instaurait la division du travail, que des individus se trouvaient dans l'impossibilité de produire eux-mêmes leurs moyens de subsistance, que l'agriculture devait par conséquent produire pour l'échange avec les villes, qu'il s'agissait pour elle de produire pour un marché une quantité toujours plus grande de marchandises diverses, bref à mesure que se constituait le mode capitaliste de production, toute l'organisation sociale de l'agriculture féodale se révélait être une entrave à ce processus. Apparentent alors les oppositions d'intérêts dans la communauté villageoise.

D'un côté les paysans qui disposaient de plus de terre qu'il n'était nécessaire pour la subsistance de leur famille et qui produisaient déjà un surplus, voyaient la possibilité d'augmenter et de diversifier ce surplus. Pour eux, la suppression du pâturage communal aurait permis, avec la mise en culture des communaux, l'introduction de cultures fourragères, l'intensification de l'élevage et le développement de la fumure. La suppression de la contrainte collective d'assolement laissait la possibilité d'une diversification des cultures et d'introduction de nouvelles méthodes d'assolement incluant en particulier les cultures fourragères. On voit donc se constituer, pour une catégorie de paysans, la possibilité de mise sur pied des premières formes du système de polyculture-élevage. Mais cette mise sur pied se heurtait à toute l'organisation sociale de l'agriculture, à la façon dont les moyens de production étaient distribués entre les membres du village. En effet, les petits paysans qui produisaient pour leur consommation personnelle ne voyaient aucun intérêt à changer leurs méthodes de culture et restaient attachés à la communauté territoriale. De plus, la mise en culture de communaux, compte tenu du peu de terre qu'ils avaient, leur aurait interdit tout élevage et leur

aurait enlevé une partie essentielle de leurs moyens de travail : l'attelage.

La généralisation du système de polyculture-élevage suppose donc la destruction des structures sociales féodales, la destruction du compromis entre communisme foncier et propriété privée. Pour qu'il puisse s'établir, il faut supprimer les communaux, les contraintes de soles et toutes les formes de communauté territoriale. En un mot généraliser la propriété privée complète. Le paysan individuel devient alors le maître exclusif de son travail ; il peut l'organiser à son gré, en fonction du développement du marché.

Le système technique de polyculture-élevage suppose donc une autre organisation sociale de la production agricole et donc une transformation de ses bases juridiques. Celle-ci est venue non pas de la classe paysanne elle-même, mais de la classe bourgeoise à travers l'extension de la production capitaliste. En France, cette transformation trouve son achèvement par la Révolution de 1789 qui généralise la propriété individuelle (2). L'ascension politique de la bourgeoisie, consécutive à l'extension des rapports de production capitaliste dans la société, a ainsi préparé la « grande révolution agricole » et permis la généralisation du système de polyculture-élevage.

Quelles conclusions faut-il en tirer pour notre propos ?

1) Le développement de la production capitaliste et la division du travail à l'intérieur de la société ont donc entraîné une réorganisation de l'agriculture selon d'autres bases sociales : la possession individuelle de la terre et des moyens de travail. Au mode féodal de production reposant sur le compromis entre propriété privée et communisme foncier, s'est substitué progressivement un autre mode de production qu'on appelle, dans la théorie des modes de production, petite production marchande. Signalons qu'au moment de sa généralisation à l'agriculture, ce mode de production était déjà ancien. On le trouvait en particulier dans ce que l'on appelle d'un terme technique, l'artisanat des villes.

2) De même qu'au mode de production féodal correspondait un mode technique particulier d'exploitation du sol, de même à la petite production marchande correspond d'autres modes techniques d'exploitation du sol, en particulier le système de polyculture-élevage. Par conséquent, les transformations de ce système ne sont qu'un aspect particulier de la transformation d'un mode de produc-

(2) Dans d'autres pays ces transformations seront plus lentes et se feront selon des formes différentes. Sur ces points, voir MOORE (B.). — Les origines sociales de la dictature et de la démocratie, 1969, Maspero. Première partie, chap. 2.

tion incluant à la fois les bases sociales et les bases techniques de la production. Enfin,

3) La constitution de la petite production marchande en agriculture ne peut se comprendre que par l'extension des rapports de production capitalistes dans la société, de la même façon que son évolution ne peut s'apprécier qu'à travers son insertion dans ce mode de production capitaliste dominant. Cela veut dire que notre problème initial d'évolution du système de polyculture-élevage ne peut se comprendre qu'à travers l'étude de la dynamique du mode de production capitaliste dans ses rapports avec la petite production marchande. Et dans mode de production capitaliste nous incluons : capitalisme industriel et capitalisme agricole. Donc cela dépasse la seule problématique des rapports agriculture-industrie. Il s'agit là d'un problème vaste et encore peu abordé comme tel de façon systématique.

Nous nous contenterons ici de donner quelques grandes lignes :

1) sur la façon de caractériser la petite production marchande agricole par rapport à la production capitaliste en général,

2) sur les voies par lesquelles on peut aborder le problème du contact et de la subordination des deux modes de production.

Insistons sur le fait que nous donnons ici seulement des indices de problèmes sans démontrer, dans toute leur complexité, les mécanismes de contact et de subordination des deux modes de productions. Mais nous pensons que rendre compte des transformations du système de polyculture-élevage passe nécessairement par la résolution de ces problèmes.

La petite production marchande agricole...

La petite production marchande agricole est caractérisée par la propriété privée des moyens de travail. En ce qui concerne la terre, il n'y a pas toujours propriété privée, il y a cependant possession individuelle du sol. La relation de propriété se différencie de la relation de possession de la façon suivante : le paysan peut ne pas être le propriétaire juridique de sa terre, mais néanmoins se comporter vis-à-vis d'elle comme un propriétaire. Il en détermine l'utilisation à son gré. C'est de cette idée que rend compte le concept de possession. L'ouvrier salarié n'est pas propriétaire de ses moyens de travail et n'en a pas non plus la possession en ce sens qu'il ne peut pas les utiliser selon son gré, il doit les utiliser dans une production et selon un processus qu'il n'a pas fixé lui-même. Le paysan (et sa famille), propriétaire des moyens de travail, propriétaire ou possesseur de sa terre, a la capacité de mettre en œuvre individuellement les

moyens de production dans un processus qu'il détermine. Il est maître de son travail et le fruit de ce travail lui revient totalement.

... et le mode capitaliste de production

Dans le mode capitaliste de production, le détenteur du capital, matières premières et moyens de travail, et le travailleur immédiat sont deux personnes distinctes. Le produit du travail ne revient pas au travailleur immédiat. Il revient au détenteur du capital qui décide s'il va y avoir ou non production, qui en détermine la nature et la façon dont elle va être organisée techniquement. Dans la petite production marchande c'est au paysan, travailleur immédiat, que reviennent ces tâches d'organisation.

Deuxième différence entre les modes de production : le but de la production. Dans le mode capitaliste de production, le but de la production est la valorisation d'un capital par achat de force de travail, mise en œuvre de cette force de travail et obtention d'un profit. Le progrès technique entre comme phénomène indispensable à cette valorisation et est, de ce fait, inhérent à ce mode de production. Par contre, dans la petite production marchande agricole, le but de la production est tout autre : c'est la reproduction du paysan, de sa famille, de ses moyens de travail et de sa terre. De là résulte une autre différence entre les deux modes : si pour valoriser son capital, il est concevable pour un capitaliste d'arrêter sa production, d'engager son capital dans d'autres branches, etc... ceci est inconcevable pour le petit paysan dont le but dans la production est tout autre, et pour qui, de ce fait, la question de produire ou de ne pas produire ne se pose pas. Par ailleurs, la nécessité d'améliorer ses techniques de production n'est pas, pour le petit producteur, une condition inhérente à sa production, puisque celle-ci ne sert pas à valoriser un capital. L'amélioration des techniques de la petite production marchande correspond à une autre nécessité venant, comme nous le verrons, des contacts avec le mode capitaliste de production.

Enfin, troisième caractéristique de la petite production marchande : l'existence de rapports marchands. Le développement de l'échange accompagne le développement de ce mode de production ; c'est ainsi que dans les premiers stades de ce développement, la part des moyens de subsistance produite par le producteur direct, et qui échappe donc à l'échange, est grande. Elle s'amenuise au fur et à mesure que se développe le mode de production, toute la production tendant alors à être échangée. De la valeur de cette production, une partie sert donc à reproduire les moyens de travail, une autre à entretenir la force de travail du paysan et de sa famille. Reste un certain quantum de valeur correspondant à un surproduit.

C'est ici, selon nous, le point par lequel la petite production marchande agricole évolue. Cette évolution tient à la façon dont la **valeur de ce surproduit** est extorquée au producteur. En dehors d'une partie de cette valeur qui est versée par le producteur éventuellement au propriétaire foncier pour la reproduction de la relation de possession du sol, nous citerons trois exemples :

1) produisant des marchandises, le paysan a besoin du capital marchand pour faire circuler ces marchandises. Le capital marchand n'est pas productif ; la seule façon de se valoriser est de vendre les produits plus chers qu'il ne les a achetés. Ceci n'est qu'une forme, la plus générale, de la vente au-dessus de la valeur et de l'achat en-dessous de la valeur. Il est évident que la concurrence entre petits producteurs, qui résulte du fait même qu'ils produisent des marchandises, va permettre au capital marchand de jouer sur cette deuxième source de profit (l'achat en-dessous de la valeur). Ceci pourra entraîner une source d'endettement pour la petite production marchande, le contraignant à produire plus, à améliorer ses moyens de production et donc à accroître son endettement. Un exemple encore visible actuellement de cette domination du capital marchand sur la petite production marchande agricole est l'achat de bétail et la commercialisation de fruits et légumes ;

2) dès que le mode de production capitaliste s'installe en agriculture, celui-ci se spécialise dans certaines productions (la céréaliculture et les productions techniquement voisines). Il abaisse la valeur de ces produits qui de ce fait se trouvent exclus de la petite production marchande. L'éventail de marchandises à partir duquel la petite production marchande assure sa reproduction se restreint autour des productions demandant plus de travail par rapport au capital : élevage bovin, cultures spécialisées. La concurrence entre les petits producteurs pousse chacun à augmenter sa production pour accroître en quantité son surproduit, à améliorer leurs moyens de productions, à utiliser de nouvelles techniques, et non plus seulement les reproduire (3) ;

3) enfin, par l'achat de nouveaux moyens de production et la vente de matières premières, la petite production marchande se trouve en contact avec la forme marchande du capital industriel, pour laquelle la loi de valorisation est également la vente des produits au-dessus de leur valeur et l'achat en-dessous.

(3) Sur ce point, voir LAURENT (C.), VIAU (C.). — La concentration des terres dans les exploitations agricoles entre 1955 et 1963. Statistique agricole, supplément « Série Etudes » n° 53, juillet 1969. P. 131 et sq.

On devine à travers ces trois thèmes, qui mériteraient de plus grands développements (4), comment la petite production marchande agricole voit la forme marchandise de son surproduit et sa valeur se déterminer par les contacts avec le mode de production capitaliste, comment pour assurer les conditions de sa reproduction elle est contrainte d'améliorer ses moyens de production et de se spécialiser. C'est à travers un examen approfondi de tous ces rapports entre les deux modes de production qu'il faut comprendre ce à quoi correspond économiquement la notion « d'éclatement du système de polyculture-élevage ».

II. - LA DYNAMIQUE DU SYSTEME DE POLYCULTURE-ELEVAGE

Les fausses manières d'aborder cette dynamique

Personne aujourd'hui ne nie plus que la petite production marchande et le système de polyculture, l'une des formes techniques par lequel elle se traduit concrètement évoluent avec le temps. Toutefois, si personne ne nie la dynamique du système de polyculture-élevage, certains économistes continuent à s'émerveiller sur le zèle que le paysan déploie et regrettent de voir s'éteindre peu à peu tous les particularismes d'une production qu'ils qualifient par son genre de vie et qu'ils appellent l'artisanat. Une bonne description de ces théories a été faite dans un excellent chapitre d'« Une France sans Paysans » et nous n'insisterons pas davantage.

D'autres économistes, plus à la mode, constatant que l'évolution est un fait, concluent qu'il faut s'y adapter. Leur langage est celui du progrès technique inexorable qui pénètre, quoi qu'on en pense, dans les structures agraires : le seul problème serait d'adapter progressivement les structures agraires au progrès continu des techniques. Effectivement, on assiste à des transformations très concrètes et très visibles du monde agricole qui pourraient laisser croire que les transformations techniques que l'on observe sont dues à la Technique. En fait, ce n'est qu'une apparence. Les techniques n'existent pas seules, mais dans une structure sociale : le progrès technique naît, prend telle forme et évolue selon les structures sociales dans lesquelles il s'insère. Ce sont les structures sociales qui suscitent le progrès technique. Et en même temps, ce sont les conditions matérielles de la production où les techniques jouent un grand rôle qui servent de point d'appui aux structures sociales.

(4) Pour de plus amples approfondissements théoriques de ces questions, nous renvoyons le lecteur à une recherche en cours qui doit paraître dans les prochains mois : « Le rôle des survivants dans le capitalisme contemporain. Le cas de l'agriculture française ».

On ne peut donc jamais dire que les techniques ont par elles-mêmes un pouvoir dissolvant des structures sociales, que les techniques dissolvent le système de polyculture-élevage.

Poser la question : quelle est la dynamique du système de polyculture-élevage ? C'est donc se poser la question suivante : quelles sont les structures sociales qui suscitent l'évolution du système de polyculture-élevage ?

Le système de polyculture-élevage n'est pas obligé d'évoluer

Ce n'est pas dans les structures sociales de la petite production marchande qu'il faut chercher les forces qui provoquent une dynamique du système. En effet, cette production est basée sur un travail et une technique dont les progrès sont extrêmement lents et purement spontanés.

La petite production marchande n'est que très peu progressiste par elle-même. L'exploitation de la parcelle ne permet qu'une division sommaire du travail, qu'une utilisation médiocre des méthodes scientifiques et par conséquent aucune diversité de développement, aucune variété de talents, aucune richesse de rapports sociaux. Un économiste décrivait ainsi la France au milieu du XIX^e siècle : « La parcelle, le paysan et sa famille ; à côté une autre parcelle, un autre paysan et une autre famille. Un certain nombre de ces familles forment un village et un certain nombre de villages, un département. Ainsi, la grande masse de la nation française est constituée par une simple addition de grandeurs de même nom, à peu près de la même façon qu'un sac rempli de pommes de terre forme un sac de pommes de terre ».

Donc, si le système de polyculture-élevage (qui d'un point de vue économique existe comme mode de petite production marchande) était seul au monde, il n'éclaterait jamais parce qu'il ne serait jamais obligé d'évoluer. Mais nous l'avons vu aussi, le système de polyculture-élevage n'est pas le seul mode de production existant en agriculture : il est né alors que le mode de production capitaliste devenait dominant. On peut même dire qu'il a été suscité par le mode de production capitaliste et qu'il lui est subordonné. Le développement des conditions matérielles de la production dans le système de polyculture-élevage est subordonné au développement même du mode de production dominant qu'est aujourd'hui le mode de production capitaliste.

Les caractères fondamentaux du processus de développement du système de polyculture-élevage

Le processus par lequel le mode de production capitaliste oblige le système de polyculture-élevage à se transformer, après l'avoir fait naître, mé-

riterait une analyse très longue. Le thème est en effet très vaste puisqu'il s'agit rien de moins que de montrer les liaisons réciproques existant entre les différents aspects du processus qui a lieu dans toutes les branches de l'économie au contact de l'agriculture. Nous nous contenterons pour cet exposé de rappeler les caractères fondamentaux de ce processus, puis, sans croire qu'il suffit de développer logiquement cette vérité générale pour comprendre chaque cas concret, nous prendrons quelques exemples, c'est-à-dire quelques-unes des formes qu'a données le développement de ce processus.

Les caractères fondamentaux du processus sont bien connus des économistes ; on peut les résumer comme suit : le système de polyculture-élevage existe historiquement subordonné au mode de production capitaliste. Ce mode de production capitaliste suppose un marché dont le développement a pour facteur et pour résultat fondamental la division sociale du travail. La division sociale du travail consiste en ce que les différentes activités se détachent successivement de l'agriculture et constituent des branches interdépendantes de l'industrie qui échangent leurs produits entre elles ou contre des produits agricoles. La spécialisation des différentes formes de traitement des produits, qui aboutit à la création d'un nombre toujours croissant de branches industrielles, se retrouve dans l'agriculture : le même processus de spécialisation s'accomplit dans l'agriculture, il aboutit à la création de régions spécialisées, de systèmes agricoles d'exploitation, et provoque des échanges non seulement entre les produits agricoles et les produits industriels, mais aussi entre les divers produits agricoles (développement de l'interprofession). Bien sûr, l'agriculture conserve certaines particularités : il n'y a pas de répartitions en branches rigoureusement distinctes, il y a seulement spécialisation de la production de telle ou telle denrée destinée au marché et subordination des autres aspects de l'agriculture à cette denrée principale (c'est-à-dire marchande). C'est pourquoi les formes d'agriculture (commerciales) varient à l'extrême non seulement d'une région à l'autre mais d'une exploitation à l'autre.

Une des conséquences les plus connues de cette division sociale du travail est une loi de population : diminution constante de la population agricole par rapport à la population non agricole. Une autre conséquence immédiate et très importante pour notre sujet, c'est la mise en tutelle des producteurs directs, ceux du système de polyculture-élevage, par le marché développé par le mode de production capitaliste.

C'est sur ce marché que se réalise la valeur, que les produits trouvent un écoulement. Le problème de la réalisation se pose ainsi pour le capitaliste :

comment trouver sur le marché pour chaque partie du produit capitaliste, en tant que valeur (capital constant, capital variable et plus-value) et en tant que forme matérielle (moyens de production, objets de consommation), une autre partie du produit susceptible de la remplacer ? Etant donné que tout ce processus dépend des exigences du marché dont les producteurs n'ont pas toujours une bonne connaissance, il s'ensuit des difficultés ou même des crises graves qui se répercutent à travers le marché chez tous ceux qui ont accès au marché, y compris l'agriculteur. Mais à ces inconvénients inhérents au mode de production capitaliste se superposent pour l'agriculteur qui travaille dans le système de polyculture-élevage les inconvénients résultant du développement imparfait de ce mode de production capitaliste. L'agriculteur est obligé de réaliser sa marchandise sur le marché **sans que soient réunies pour lui les conditions qui lui permettraient d'obtenir son produit en tant que marchandise.** C'est pourquoi la place qu'occupe l'agriculteur du système de polyculture n'est pas la

même que celle de l'entrepreneur capitaliste, dans la production, et par suite dans la répartition du revenu national. Or, par le mode de production, qui le fait exister, l'agriculteur du système de polyculture-élevage n'a pour exigence minimum que de couvrir les frais de son exploitation indépendante (mais subordonnée dans son existence même au mode de production capitaliste), alors que l'agriculteur capitaliste, comme tout capitaliste, trouve tout à fait naturel non seulement d'amortir le capital de son entreprise, de rémunérer la main-d'œuvre, mais aussi de réaliser un profit qui lui permet de continuer à développer les conditions matérielles de sa production.

On aperçoit donc, à travers ce rappel de quelques caractères fondamentaux du développement du mode de production capitaliste, comment le système de polyculture-élevage a reçu une vigoureuse impulsion, mais aussi comment lui est assuré un développement entièrement dépendant du développement de chacune des branches de l'industrie.

CONCLUSION

Il devient évident que le problème de l'évolution du système de polyculture-élevage, c'est avant tout son maintien en tant que mode de petite production marchande. C'est dans ce mode que le système de polyculture-élevage évolue. Mais cette évolution — qui est réelle — est entièrement induite par le développement du mode de production capitaliste.

En effet, après avoir obligé les paysans à sortir de leur agriculture de subsistance, le mode de production capitaliste les a transformés en producteurs-entrepreneurs, avec toute une série de degrés transitoires. Ces producteurs directs sont entrés de plus en plus sur le marché, si bien que l'on trouve en concurrence sur le même marché deux types de producteurs très différents : les producteurs directs et les producteurs capitalistes.

Plus cette concurrence se développe, plus les petits producteurs marchands sont obligés de manifester de résistance et plus ils sont obligés d'intensifier leur production. A cause du processus de réalisation de la valeur, que nous avons essayé d'aborder plus haut, les producteurs directs du système de polyculture-élevage augmentent sans cesse la quantité de travail qu'ils dépensent et adoptent toujours davantage des conditions matérielles de production plus progressistes.

Cette intensification à l'intérieur même du système de polyculture-élevage conduit à deux types de spécialisation : à une première spécialisation entre les producteurs directs qui est le fait de conditions naturelles plus ou moins favorables, ou

de conditions historiques particulières : la plus connue est la survivance d'un troupeau de vaches à viande dans de nombreuses régions de France. Ce type de spécialisation est de moins en moins important quant à l'évolution du système de polyculture-élevage dans un monde où la production s'affranchit de plus en plus des conditions naturelles et où les transports annulent de plus en plus les rentes de situation.

Il existe un autre type de spécialisation : celle qui résulte de la pénétration du mode de production capitaliste dans le système de polyculture-élevage. Le mode de production capitaliste a d'abord retiré au système de polyculture-élevage la plupart des productions végétales qu'il mettait sur le marché, à tel point que le terme même de polyculture est presque en trop. Après avoir réduit la polyculture, le mode de production capitaliste s'en est pris à l'élevage. Il exclut d'abord les volailles et tend actuellement à faire également passer les porcs dans un secteur capitaliste. La production bovine reste l'un des derniers retranchements de la petite production marchande, et en tout cas le plus important, d'où toute l'acuité du problème bovin actuel.

Combien de temps les productions bovines vont-elles rester dans le mode de petite production marchande ? Cette question, telle qu'elle est posée, ne permet pas de prévision : en effet, puisque c'est le développement même de la production capitaliste qui provoque la dissolution du système de polyculture-élevage, c'est en étudiant le développement

même du mode de production capitaliste, dans toutes ses correspondances avec le système de polyculture-élevage, qu'on peut raisonner l'évolution et la disparition du système de polyculture-élevage. Essayons toutefois de répondre partiellement à cette question en rappelant ce qu'on désigne aujourd'hui comme le problème de la viande.

Pour la petite production marchande, faire de la viande c'est adopter le système de polyculture-élevage le plus progressiste actuellement : c'est élever de la viande jointe à une production laitière avec plus ou moins de diversité selon les régions, les habitudes et surtout les possibilités qu'offre la surface de l'exploitation.

Pour l'agriculture capitaliste, faire de la viande consiste à engraisser des animaux achetés au système de polyculture-élevage, c'est créer une branche à part pour essayer de rentabiliser des capitaux en vue de débouchés qui existent et ceci, indépendamment de toute surproduction laitière.

On se rend compte que le mode de production capitaliste contraint continuellement les productions bovines à s'intensifier et à se spécialiser : aujourd'hui il tend à faire des agriculteurs du système de polyculture-élevage uniquement des spécialistes de la production laitière, ce qui permettra de réduire leur nombre encore très grand et de faire passer une partie de la production de viande dans une production capitaliste.

On se rend compte également, sans nier qu'il y ait beaucoup de problèmes d'alimentation, d'obtention de jeunes sujets à croissance plus homogène, de soins, d'assurances... à résoudre, que le problème fondamental n'est pas qu'un problème technique. Le problème fondamental posé est celui de l'organisation sociale de la production, c'est-à-dire des rapports entre les agriculteurs entre eux, qu'ils soient producteurs directs ou capitalistes.

Qu'on se pose par exemple la question de savoir s'il faut développer des races à viande qui rendront l'approvisionnement en veau indépendant du système laitier, laisserait prévoir la régression du système traditionnel de production de vaches à viande. Au contraire, l'orientation des recherches, comme le proposait la loi sur l'élevage, pour profiter au maximum du potentiel génétique qui existe dans la masse des élevages, pour mettre au point une race laitière à bonne conformation bouchère et à croissance précoce ne favorise-t-elle pas définitivement le système laitier existant ? Dans ce domaine, comme ailleurs, le choix des techniques dépend non seulement de l'état de la science mais aussi des possibilités qu'offrent les structures sociales.

A mesure que le système de polyculture-élevage se rétrécit autour de la production laitière, on assiste à la dissolution des rapports sociaux qu'imposait un important secteur de production marchande agricole. A mesure que les rapports sociaux changent, la valeur de la production, sa réalisation et son prix changent également. Les tensions existantes entre les différents prix agricoles actuels sont l'indice de tensions dans les rapports de production.

Comme le passage de l'agriculture féodale au système de polyculture-élevage avait nécessité une véritable révolution sociale, le passage de ce qui reste du mode de petite production marchande en agriculture au mode de production capitaliste, système nettement plus progressiste, nécessitera des changements importants dans les rapports sociaux existants non seulement entre les différents types d'agriculture mais aussi entre l'agriculture capitaliste et les autres secteurs de l'économie. Ces changements se traduiront par des bouleversements techniques, d'organisation et de prix considérables.